# LE DIRE DES TRADUCTEURS : UNE ANALYSE DE PARATEXTES DE TRADUCTION

**Valdir do Nascimento FLORES**[1]
**Sara Luiza HOFF**[2]

**Résumé :** Dans la recherche de la reconnaissance des traducteurs, il est possible d'observer certains cas d'éditeurs qui leur donnent la voix, en permettant qu'ils signalent leurs pratiques, difficultés et impressions du processus dans des paratextes (*cf.* Genette, 1982). Ce travail cherche à réfléchir sur ces paratextes, extraits d'œuvres de différents genres littéraires, publiés au Brésil, en considérant spécifiquement les procédures utilisées par les traducteurs pour traiter les aspects sémantiques du langage et la compréhension du sens et de la langue qui peut être déduite des considérations faites par eux.

**Mots-clés :** langue, sens, paratexte, traduction, traducteur.

**Abstract :** In the search for recognition by translators, it is possible to observe some cases of publishers that give them space and allow them to report on their practices, difficulties and impressions about the process in paratexts (*cf.* Genette, 1982). This work seeks to reflect on these paratexts, extracted from works of different literary genres, published in Brazil, specifically considering the procedures used by translators to deal with the semantic aspects of language and the understanding of meaning and language that can be deduced from their considerations.

**Keywords :** language, meaning, paratext, translation, translator.

## 1. Introduction

La recherche de la représentativité et de la reconnaissance est un problème constant pour la classe de traducteurs, dans un effort de surmonter l'invisibilité qui souvent est – et parfois est encore – associée à la profession. C'est précisément de cela que parle Lia Wyler, à propos de la représentativité des œuvres traduites dans le marché éditorial brésilien (environ 80% du total de la production éditoriale du Brésil) et de l'énorme quantité et diversité des traducteurs dans le pays :

[1] Enseignant-chercheur à l'Institut des Lettres de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre, Brésil. Courriel : valdirnf@yahoo.com.br.
[2] Étudiante de doctorat à l'Institut des Lettres de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre, Brésil. Courriel : saraluizahoff@gmail.com.



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

> Apesar dessa presença maciça, o tradutor e seu trabalho permanecem "invisíveis" aos olhos da maior parte da população do país.
> É o que indicam os depoimentos de tradutores em reuniões sindicais e as pesquisas sumárias que realizei em estabelecimentos comerciais, em cursos de graduação, pós-graduação e oficinas em Letras e Comunicação, e em ciclos de palestras no Sindicato Nacional dos Tradutores[3] (Wyler, 2003 : 14).

On sait que la recherche de reconnaissance et de visibilité, par les traducteurs, implique plusieurs actions. L'identification du nom du traducteur dans l'œuvre traduite est une chose importante, mais n'est pas toujours respectée, selon la secrétaire-générale de l'Association brésilienne des traducteurs (Abrates), Iara Regina Brazil (apud Lopes, 2014).

Cependant, il est important de noter que toutes les entreprises du marché éditorial ne procèdent pas de cette manière. Britto (2007) souligne que de nombreux éditeurs ont compris l'importance des bonnes traductions pour augmenter les ventes de livres, ce qui conduit à une meilleure appréciation des traducteurs.

Il est également important de noter que certains éditeurs reconnaissent non seulement les droits moraux et les droits d'auteur des traducteurs, mais aussi leur donnent de la voix, en permettent qu'ils parlent de leurs pratiques, difficultés et impressions du processus de traduction dans les préfaces, les postfaces, les notes[4] et les présentations de la traduction (ce que nous appellerons paratextes de traduction, conformément à la section 2). Ce sont précisément ces textes, écrits par des traducteurs brésiliens, qui font l'objet de ce travail, qui vise à réfléchir sur ces textes, en tenant compte spécifiquement des procédures utilisées par les traducteurs pour traiter les aspects sémantiques du langage et la compréhension du sens qui peut être déduite des considérations faites par ces professionnels.

---

[3] « Malgré cette présence massive, le traducteur et son travail restent « invisibles » aux yeux de la majorité de la population du pays. C'est ce qu'indiquent les témoignages de traducteurs lors de réunions syndicales et les recherches sommaires que j'ai effectuées dans les établissements commerciaux, les cours de premier cycle et des cycles supérieurs, dans les ateliers en Lettres et Communication, et dans les cycles de conférences au Syndicat National des Traducteurs. »

[4] Nous nous référons ici aux notes de traduction, c'est-à-dire, aux textes d'introduction ou postérieurs à l'œuvre, dans lesquels les aspects liés au processus de traduction sont discutés. Pour ce travail, nous ne prenons pas en compte les notes de bas de page, non pas parce que nous ne les considérons pas significatives, mais parce que nous comprenons qu'elles sont un autre type de paratexte, qui sert de support au texte traduit.



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

## 2. Les éléments paratextuels et leur importance pour les traducteurs

Genette (1982 : 9) inclut dans la catégorie de paratexte :

> [...] titre, sous-titre, intertitres; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux [...].

Nord (2012 : 400) complète cette définition, en déclarant que le paratexte est « [...] a text that accompanies, complements, comments on and influences the interpretation of the basic or main text[5] ». Les deux auteurs proposent de classer les paratextes comme textes de l'auteur, c'est-à-dire, de responsabilité propre de l'auteur de l'œuvre, ou de textes éditoriaux, c'est-à-dire, créés par les éditeurs.

Ce travail toutefois prend pour objet les préfaces, les postfaces, les notes et les introductions de traducteurs qui se consacrent à commenter le processus de traduction de l'œuvre. Donc, ils ne sont pas de la responsabilité de l'auteur ou des éditeurs, ce qui nous amène à proposer leur classification en tant que paratextes de traduction.

En ce qui concerne ce type de texte, Britto (2007 : 202-203) cite Anthony Pym, en déclarant que, pour ce théoricien :

> o tradutor deve afirmar-se no lugar que lhe cabe no livro: o aparato paratextual. Ninguém mais indicado para redigir introdução, notas, posfácio ou orelha de um livro do que a pessoa que dedicou meses de seu tempo à tarefa de transpô-lo para outro idioma. Eis uma maneira que me parece eminentemente sensata e razoável de afirmar e valorizar o trabalho de tradução: expandir nosso domínio, conquistar o território [...][6].

Outre la reconnaissance du travail du traducteur, un autre avantage de l'occupation des espaces paratextuels par les traducteurs réside dans l'approche du traducteur avec les lecteurs, comme l'a fait remarquer Pessoa (2009 : 11), qui

---

[5] « [...] un texte qui accompagne, complète, commente et influence l'interprétation du texte de base ou texte principal. »

[6] « Le traducteur doit s'affirmer à sa place dans le livre : dans l'appareil paratextuel. Personne n'est plus indiqué à écrire l'introduction, les notes ou la postface d'un livre que celui qui a passé des mois à le traduire pour une autre langue. Voilà une manière qui me semble éminemment sensée et raisonnable d'affirmer et de valoriser le travail de traduction : élargir notre domaine, conquérir le territoire [...]. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

dit que « por meio de elementos paratextuais, o tradutor pode chamar a atenção dos leitores para as decisões tomadas durante o processo tradutório, revelar as razões de suas escolhas, enfim, reaproximar a teoria da prática[7] ». De cette façon, les paratextes peuvent réduire l'isolement du traducteur, car ils le mettent en contact avec le public qui lit la traduction.

Enfin, il est important de noter que, comme l'a observé George Steiner (2005), dans *After Babel*, de nombreux textes qui servent de base aux études de traduction sont des réflexions faites par des traducteurs sur la pratique de la traduction ; alors, une archéologie de ces textes – y compris les paratextes – seraient capable de prouver que, historiquement, la théorie de la traduction a été faite à travers la pensée des traducteurs. Depuis Saint Jérôme (ca. 347-420), ce type de texte constitue une sorte de pratique dans laquelle la vision théorique-pratique du traducteur est démontrée.

### 3. Le sens et sa centralité dans le processus de traduction

Les discussions sur le sens occupent généralement le centre des réflexions sur la pratique de la traduction, puisque des notions essentielles aux études de traduction – telles que traductibilité et intraduisibilité, fidélité, trahison, traduction littérale et traduction libre, équivalence, pertes et gains, négociation – impliquent et/ou sont basés sur le sens. Comme le dit Rajagopalan (2001 : 67), « [...] todas as grandes divergências no campo de reflexões teóricas sobre a tradução se configuram como divergências entre formas diferentes de pensar a semântica da tradução[8] ».

De plus, dans la plupart des fois – peut-être, toutes les fois – c'est le sens qui constitue le point de départ – et aussi le point d'arrivée – de l'activité de traduction. Vinay et Darbelnet (1972 : 37), par exemple, déclarent que : « le traducteur [...] part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique ».

En plaçant le domaine sémantique comme essentiel au processus et à la réflexion sur la traduction, et par conséquent au traducteur, plusieurs questions se posent, déjà discutées par des différents théoriciens et différentes perspectives. Quelle valeur la discussion sur le sens dans le langage a pour le traducteur ? Qu'est-ce qui est traduit : la forme ? Le sens ? Que signifie comprendre le sens d'un texte ? Un texte traduit est-il synonyme du texte original ? Ou une paraphrase ? Traduire, est-ce interpréter ? Et interpréter, est-

[7] « À travers les élements paratextuels, le traducteur peut attirer l'attention des lecteurs sur les décisions prises pendant le processus de traduction, pour révéler les raisons de ses choix et pour finalement rapprocher la théorie de la pratique. »

[8] « Toutes les divergences majeures dans le domaine des réflexions théoriques sur la traduction sont configurées comme des divergences entre différentes manières de penser la sémantique de la traduction. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

ce traduire ? Est-il possible de traduire les relations de sens présentes dans le texte dans une autre langue ?

Les réponses possibles à ces doutes, ainsi que la présentation d'une position ou d'une théorie sémantique particulière, n'intéressent pas à ce travail. Ce qui compte, dans ce cas, c'est que de telles questions, lorsqu'elles sont projetées sur les paratextes de traduction, peuvent révéler la perception du traducteur sur sa pratique ; ce qui implique une certaine théorie, indépendamment du fait que le traducteur ait ou n'ait pas eu conscience de cette théorie. En d'autres termes, les paratextes produits par le traducteur, en révélant des choix, des décisions, des difficultés, etc., portent les indications des conceptions que les traducteurs ont du langage et du sens.

C'est justement dans ce point que ce travail entend arriver : dans les conceptions de langue que l'on peut déduire de la réflexion sur les paratextes de traduction, en évaluant notamment les considérations sur le sens. Après tout, parce qu'il s'agit d'une activité linguistique – car elle implique la transposition d'un message d'une langue à une autre – la traduction est étroitement liée à la conception de langue de celui qui la réalise, conception qui autorise le traducteur à prendre des décisions, à utiliser certaines méthodologies, à adopter certaines solutions.

## 4. L'examen des paratextes

La première chose qui attire l'attention, dans la recherche de paratextes de traduction, c'est leur rareté. Bien que nous ne nous soyons pas appuyés sur aucune méthode formelle pour composer le corpus de cette recherche, ne faisant référence qu'à des éditions facilement accessibles, de tous genres littéraires, d'œuvres publiées au Brésil, il a été possible de voir que la grande majorité des œuvres que nous avons examinés n'apportait aucun type de paratexte de traduction.

Il convient également de noter que, dans de nombreux ouvrages contenant des paratextes écrits par des traducteurs, l'espace réservé à la discussion du processus de traduction est souvent inexistant ou limité à quelques paragraphes. De nombreux paratextes finissent par se concentrer davantage sur l'ouvrage lui-même, sur son importance, ses qualités esthétiques et littéraires et même sur la vie de l'auteur et ne discutent pas la traduction de l'œuvre. En même temps, cependant, il est remarquable que, dans de nombreux cas, certains traducteurs ont la possibilité d'écrire tout le texte seulement sur le processus de traduction, en occupant plusieurs pages. C'est le cas, par exemple, de Jorge Wanderley (2010), dans une traduction de *La Divine Comédie*, dont la préface occupe 17 pages, où il explique le parcours et le but de la traduction, ainsi que le texte intitulé « Réflexions d'un écuyer de Cervantes », dans lequel Ernani Ssó (2012) discute, dans 13 pages, sur le processus de traduction de Don Quichotte.



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

Ainsi, bien qu'il ne soit pas toujours possible de trouver une abondance de paratextes répondant aux objectifs de ce travail – c'est-à-dire, qu'ils réfléchissaient au processus de traduction, en considérant surtout des aspects liés au sens – il y a eu quelques textes qui se sont distingués et ont permis une analyse riche et productive.

### 4.1. L'emphase sur le sens

L'une des choses que l'on a pu observer, dans l'analyse des paratextes, a été que le sens semble être vraiment une préoccupation constante de la plupart des traducteurs, qui le citent comme essentiel au processus de traduction. C'est le cas de Newton Aquiles Von Zuben (2010 : 48), qui déclare, dans son « Introduction » à la traduction pour la langue portugaise du livre *Je et Tu*, de Martin Buber, que :

> traduzir um texto envolve peripécias e dificuldades; a tradução não deixa de ser de algum modo uma interpretação. Todo problema da tradução é implicado na relação entre o "mesmo" sentido e o outro idioma, ou na transposição de um mesmo sentido de um idioma em um outro[9] .

L'auteur continue à se demander si « [...] aqui o que realmente o autor quis dizer no texto não é inseparável das palavras originais e, por isso mesmo, intraduzível ? »[10] (Von Zuben, 2010 : 48). C'est-à-dire, dans ce cas, on peut même entrevoir une certaine angoisse du traducteur par rapport au sens, une fois qu'il croit que le sens peut être tellement lié au texte original que c'est impossible de l'appréhender. Par conséquent, on voit une perspective de langue en tant que système (donc, saussurien, dans son essence), dans lequel la valeur des unités se produit dans la langue elle-même ; valeur qui ne peut pas être transmise à une autre langue, à un autre système.

Il est également intéressant de noter que – si la vision proposée ci-dessus semble dénoter une perception d'une unicité de sens, car il y a un *même* sens à transposer dans une autre langue et il y a quelque chose que l'auteur veut *vraiment* dire – il y a des traducteurs qui admettent que l'interprétation présentée dans la traduction est l'une des nombreuses interprétations possibles. Par exemple, dans la « Note à l'édition brésilienne », rédigée par Vera Ribeiro et

---

[9] « Traduire un texte implique des péripéties et des difficultés ; la traduction est aussi, en quelque sorte, une interprétation. Tout problème de la traduction est impliqué dans la relation entre le « même » sens et l'autre langue, ou dans la transposition d'un même sens d'une langue à une autre. »

[10] « [...] ici ce que l'auteur veut vraiment dire dans le texte n'est pas inséparable des mots d'origine et donc intraduisible ? »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

présentée dans la traduction des *Écrits* de Lacan. Dans ce texte, la traductrice dit que « traduzir resultou, por vezes, em decidir por um sentido em detrimento de outros »[11] (Ribeiro, 1998 : 935). Dans ce cas, nous percevons donc une vision de langue plus fluide, plus libre, dans laquelle plusieurs sens sont possibles. La décision du sens à traduire dépend de la personne qui lit et de la manière comment ella interprète le texte. C'est donc une vision de langue qui admet la subjectivité, ce qui renvoie à la perspective énonciative, notamment celle proposée par Benveniste (2000), qui place la subjectivité comme élément central de l'utilisation du langage.

Encore, en ce qui concerne la question de la précision ou non du sens, il est intéressant d'analyser le cas du traducteur Jorge Wanderley. D'une part, il admet que c'est parfois impossible de saisir le sens exact du texte, en déclarant qu'il est important de « não esquecer que há momentos no texto em que o sentido exato escapa às certezas, mesmo entre especialistas, deixando um abismo de dúvidas que mais têm que ver com o tempo e com a cultura pessoal e de período do poeta do que com artifícios verbais puros [...] »[12] (Wanderley, 2010 : 31). D'autre part, il mentionne que les objectifs de sa traduction incluent le maintien du mètre et de la rime, la fluidité et la précision, qui signifie « [...] dizer o mais exatamente possível o que ele [Dante] diz »[13] (Wanderley, 2010 : 39). Autrement dit, tout en admettant qu'il est impossible de saisir précisément le contenu sémantique – plutôt en raison de questions diachroniques et culturelles que linguistiques, mais toujours une impossibilité –, il prétend chercher la précision, ce qui semble nécessairement impliquer un savoir absolu de ce que l'auteur voulait dire. Il est intéressant de noter également que, tout en faisant ces déclarations, le traducteur passe une grande partie de sa préface en comparant les traductions précédentes, soulignant les moments dans lesquels elles ne maintiennent pas le sens de l'original, à son avis. Cela implique que, pour lui, il existe un sens unique et stable, conçu par Dante, qui peut être dévoilé par le traducteur (dans ce cas, il semble que cela peut être fait uniquement par lui, pas par d'autres traducteurs). Il s'agit donc d'un point de vue très ambigu de sa propre capacité et de l'activité de traduction dans son ensemble. Cependant, cela semble aussi être une perspective qui prend la langue comme quelque chose de très rigide, fixe, dans laquelle un seul sens est prévu et dans laquelle c'est possible de le dévoiler complètement (à moins que des facteurs hors de la langue interfèrent).

---

[11] « Traduire a parfois abouti à décider par un sens au détriment des autres. »

[12] « Ne pas oublier qu'il existe des moments dans le texte où le sens exact échappe aux certitudes, même chez les experts, en laissant un abîme de doutes qui a plus à voir avec le temps et avec la culture personnelle et de l'époque du poète qu'avec les dispositifs verbaux purs. »

[13] « [...] dire le plus exactement possible ce qu'il [Dante] dit. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

Alors que Wanderley semble déclarer que seule sa traduction est admissible, d'autres traducteurs se consacrent à alerter les lecteurs sur la possibilité de traductions différentes :

> Toda tradução é a tradução possível, o ato de traduzir, particularmente ficção, encerra uma boa dose de saudável ilusão, na medida em que acreditamos, *honestamente*, traduzir o que está no texto. Portanto, não podemos enfrentar o texto literário com a pretensão de "dois e dois são quatro", pois estamos diante de discurso literário com toda a sua carga polissêmica, o que nos obriga constantemente a interpretar o sentido ou os sentidos de uma palavra ou expressão no contexto específico desse discurso e procurar o modo mais adequado para transmiti-los. Para tanto é indispensável, é essencial que o tradutor conheça, e bem, o universo cultural em que se produz esse discurso e os seus referentes vários, somando-se a isso outra questão essencialíssima: a honestidade profissional, o comprometimento ético com a palavra do outro. Isso nos obriga a ir até as últimas consequências, ao fundo do poço à procura do sentido mais próximo de determinada palavra ou expressão nas circunstâncias concretas da sua enunciação[14] (Bezerra, 2001: 08).

En plus de signaler que toute traduction est possible, Bezerra pose également d'autres questions très pertinentes à propos du processus de traduction : le contexte dans lequel le texte est inséré ; l'importance de la réalité culturelle où le texte a été produit ; les obligations morales et éthiques auxquelles le traducteur est soumis. Mais le plus intéressant du passage peut être, encore une fois, un certain doute. Tout en admettant que la langue implique la polysémie, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de sens unique et stable, ce qui conduit à un besoin d'interprétation, il suggère également que, selon son point de vue, il y a un sens le plus correct. D'autre part, il est important de

[14] « Toute traduction est la traduction possible, l'acte de traduire, en particulier la fiction, met fin à une bonne dose d'une saine illusion, dans la mesure où nous croyons *honnêtement* que nous traduisons ce qu'il y a dans le texte. Nous ne pouvons donc pas confronter le texte littéraire avec la prétention de « deux et deux font quatre », car nous sommes devant ~~à~~ un discours littéraire, avec toute sa charge polysémique, ce qui nous oblige à interpréter constamment le sens ou les sens d'un mot ou d'une expression dans le contexte spécifique de ce discours ; et à rechercher la manière la plus appropriée de les transmettre. Pour ce faire, il est indispensable, il est essentiel que le traducteur connaisse – si bien – l'univers culturel dans lequel ce discours et ses différents référents sont produits, en y ajoutant une autre question très importante : l'honnêteté professionnelle, l'engagement éthique envers la parole de l'autre. Cela nous oblige à aller jusqu'au bout, jusqu'au fond, à la recherche du sens le plus proche d'un mot ou d'une expression dans les circonstances concrètes de son énonciation. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

noter que ce sens est lié à l'énonciation – ce qui nous amène à percevoir encore un écho de Benveniste, pour lequel le sens n'est donné que quand la langue est utilisée, c'est-à-dire, dans l'énonciation.

Si les traducteurs mentionnés ci-dessus se concentrent sur la possibilité de traduction – soit en considérant seulement sa version comme correcte, soit en admettant l'existence d'autres interprétations –, certains traducteurs préfèrent réserver quelques lignes pour avertir sur les moments où c'est impossible de traduire. C'est le cas de Vera Ribeiro (1998 : 935), qui déclare que « ao se admitir aquilo que é impossível de ser traduzido, foram utilizados recursos que, longe de tentar negá-lo, tentam mapear seu campo semântico relativo ao contexto correspondente[15] », en ajoutant que, dans ces cas, des notes explicatives ont été utilisées pour remédier aux possibles problèmes. Dans cette citation, on peut voir qu'il y a l'acceptation de l'impossibilité d'équivalence entre les langues dans certains cas, c'est-à-dire, nous constatons, de nouveau, qu'il y a une compréhension de la langue en tant que système chaque fois unique, qui ne peut pas toujours être représenté par un autre système.

### 4.2. Le sens et la forme

L'aspect le plus indubitablement mentionné par les traducteurs en matière de sens est la forme ; ce qui suggère que la plupart d'entre eux croit qu'il y a une relation entre ces deux aspects. C'est exactement ce que dit Malta (2012 : 20), lorsqu'il déclare qu'il y a « íntima ligação entre o que se diz e o modo como isso é dito [...][16] ».

Compte tenu de ce scénario, certains traducteurs déclarent prioriser le sens lorsque les deux éléments sont confrontés. C'est le cas de Nougué et Sánchez, traducteurs de *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Mancha*, au Brésil. Ils affirment avoir toujours cherché à « [...] traduzir os muitos poemas do Quixote conservando o metro e o esquema rimático originais, objetivo parcialmente abandonado quando sua consecução absoluta feriria gravemente o significado dos versos[17] ». (Nougué ; Sánchez, 2005 : 15).

Mais un plus grand nombre de traducteurs semble préférer se concentrer sur les questions formelles. Tel est le cas d'Ernani Ssó, également traducteur de *Quichotte*, qui déclare que, malgré certaines difficultés à conserver le sens de l'original, la forme présente plus de difficultés :

---

[15] « Quand on admet ce qui est impossible à traduire, on a utilisé des ressources qui, loin d'essayer de le nier, essayent de cartographier son champ sémantique par rapport au contexte correspondant. »

[16] « [...] un lien intime entre ce qui est dit et la manière dont cela est dit [...]. »

[17] « [...] traduire les nombreux poèmes du Quichotte en conservant le mètre et le schéma de rime original, un objectif partiellement abandonné lorsque sa réalisation absolue nuirait sérieusement au signifié des versets. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

> Preocupação que todo tradutor remoeu: não basta dar uma noção da figura e de sua cor, ou, para sermos diretos, não basta dar somente o sentido. Manter o sentido, com todas as ambiguidades do original, não é tarefa fácil, sabe-se, mas o resto é mais difícil. O resto é canto e dança. Se Cervantes não cantar e dançar em português, melhor seguir o exemplo de Freud: aprender espanhol e ler no original[18] (Ssó, 2012 : 13).

À cette déclaration, s'ajoute une critique qu'il fait d'une traduction antérieure de *Quichotte*, en affirmant que les traducteurs « "[...] optaram por ficar apenas no sentido, ignorando o jogo de palavras[19] ». (Ssó, 2012 : 15). C'est-à-dire, les ressources stylistiques et formelles sont plus importantes pour l'œuvre que le sens, car si elles ne sont pas transposées, l'œuvre ne chantera pas et ne dansera pas ; ne sera pas assez attrayante.

De même, c'est aussi la forme qui est priorisée par Jorge Wanderley (2010 : 28), qui affirme que, dans ses traductions, son « [...] ponto essencial é o da qualidade poética do texto resultante, sem descuidar do rigor na transposição de sentido do original para ele[20] ».

Aussi Bernardina da Silveira Pinheiro (2006 : 10), la traductrice de Joyce au portugais brésilien, semble se concentrer sur les ressources formelles et sur le style de l'auteur ; qui est, selon la traductrice, une caractéristique essentielle de l'auteur qui doit donc être conservée dans la traduction :

> Traduzir Joyce é sem dúvida alguma um desafio um tanto assustador, e traduzir *Um Retrato do Artista Quando Jovem* um desafio ainda maior, devido ao estilo harmoniosamente adequado ao conteúdo, à sonoridade das palavras usadas por Joyce, à melodia, à cadência e ao ritmo de sua linguagem. Foi, portanto, uma preocupação primordial a de procurar transpor para o português, apesar da diversidade das duas línguas, com melodias, cadências e ritmos próprios, dentro da medida

[18] « Inquiétude que chaque traducteur a pris en charge : il ne suffit pas de donner une notion de la figure et de sa couleur, ou, pour être direct, il ne suffit pas de donner seulement le sens. Garder le sens, avec toutes les ambiguïtés de l'original, on sait que n'est pas une tâche facile, mais le reste est plus difficile. Le reste est chante et danse. Si Cervantes ne chante pas et ne danse pas en portugais, il est préférable de suivre l'exemple de Freud : d'apprendre l'espagnol et de lire le texte original. »

[19] « [...] ont choisi de ne rester que dans le sens, en ignorant le jeu des mots. »

[20] « [...] point essentiel, c'est celui de la qualité poétique du texte résultant, sans négliger la rigueur dans la transposition de sens de l'original à celui-ci. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

> do possível, o estilo tão peculiar e marcante do genial escritor irlandês[21].

En relation à ces passages, il est intéressant de noter que, dans les deux cas – de la prépondérance du sens sur la forme ou quand les aspects formels prévalent –, il y a toujours mention aux deux aspects, dénotant une impossibilité de les dissocier. C'est-à-dire, pour ces traducteurs, la forme semble influencer le sens et *vice-versa* ; et aucun des deux ne pouvant être complètement négligé dans le processus de traduction. Ainsi, la vision de la langue des traducteurs semble admettre qu'il y a toujours deux côtés à considérer, sans pouvoir éliminer l'un au détriment de l'autre, puisqu'ils sont inséparables dans la langue.

Encore en relation à la forme et au sens, il est curieux de noter que, dans au moins deux cas, il existe des traducteurs qui citent que la forme peut provoquer l'étrangeté. Le premier cas est celui d'un groupe de traductrices dans un texte d'introduction au livre *The Location of Culture*, de Homi Bhabha. Elles disent :

> Optamos por conservar até certo ponto a estranheza da formulação original, mas "traduzindo", em alguns pontos, a expressão do autor para uma forma um pouco mais transparente. Temos consciência de que a operação da tradução, por mais literal que seja, implica inevitavelmente uma negociação de significados, já que estes estão profundamente imbricados na forma[22] (Ávila ; Lima Reis ; Gonçalves, 2005 : 09).

Dans ce cas, nous pouvons percevoir un zèle par rapport à la forme du texte original, ce qui, selon les traductrices, entraîne des difficultés de lecture et de compréhension. Donc, ces difficultés provoquent aussi la nécessité de négocier les sens, car ils se rapportent à la forme. Cela nous amène à

---

[21] « Traduire Joyce est sans aucun doute un défi un peu intimidant, et traduire *Portrait de l'artiste en jeune homme* est encore plus difficile, en raison du style harmonieusement adapté au contenu, de la sonorité des mots utilisés par Joyce, de la mélodie, de la cadence et du rythme de son langage. Il a été donc une préoccupation primordiale de chercher à transposer pour le portugais, malgré la diversité des deux langues, avec des mélodies, des cadences et des rythmes propres, autant que possible, le style si particulier et frappant du grand écrivain irlandais. »

[22] « Nous avons choisi de préserver, dans une certaine mesure, l'étrangeté de la formulation originale, mais « en traduisant », dans certains points, l'expression de l'auteur pour une forme un peu plus transparente. Nous sommes conscients que l'opération de la traduction, aussi littérale soit-elle, implique inévitablement une négociation des signifiés, car ceux-ci sont profondément imbriqués dans la forme. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

comprendre que la notion de sens, pour ces traductrices, est assez ouverte et flexible ; il y a la possibilité de négociation, ce qui implique que les sens ne sont pas considérés comme stables. À partir des observations faites par les traductrices, il est également possible de comprendre que, d'une certaine manière, ni la forme ni le sens n'ont été pleinement respectés par les traductrices, à la recherche d'un texte compréhensible. On constate donc qu'il y a l'impression que le langage utilisé par l'auteur de l'original est considéré comme difficile, et qu'il doit être assoupli. Cela nous permet de voir que les traductrices ont probablement une conception de langue comme instrument possible de domination et de supériorité ; et qu'il y a eu une décision consciente de ne pas conserver ce statut dans le texte traduit.

Le second cas présente une position complètement différente. Au lieu de chercher à assouplir la forme du texte, le traducteur choisit délibérément de conserver les formes originales, en affirmant que cette stratégie, consistant à maintenir la perspective respectée par l'auteur, peut avoir « [...] resultado, com alguma insistência, no estranhamento da frase em português, que se deixa invadir de quando em quando pelo original, embora sem adulterar o sentido do que é dito ou contado [...][23] » (Carone, 2008 : 361). Autrement dit, il y a ici une perspective dans laquelle les langues, bien que séparées, peuvent également s'approcher, interagir, se croiser, en formant, peut-être, une troisième voie, résultante du processus de traduction.

Enfin, compte tenu encore de la relation entre la forme et le sens, il est intéressant de noter le point de vue de Lawrence Flores Pereira (1996 : 09), le traducteur des poètes Eliot et Baudelaire, qui évoque la supposée interdiction de changer les sens lors de la traduction :

> Eis uma fidelidade que creio tão exagerada quanto a que proíbe todo e qualquer deslocamento semântico na tradução. É comum o tradutor encontrar um par de rimas perfeito quanto à igualdade consonantal, mas que ou não corresponde à qualidade sugestiva da rima no original, ou obriga a modificações semânticas mirabolantes e canhestras no poema. [...] admitir honestamente a derrota nessa primeira batalha: o tradutor preocupado em reproduzir a essência do poema optará pela segunda possibilidade[24].

[23] « [...] résultat, avec une certaine insistance, dans l'étrangeté de la phrase en portugais, qui permet d'être envahie, de temps en temps, par l'original, mais sans altérer le sens de ce qui est dit ou raconté [...]. »

[24] « C'est une fidélité qui, à mon avis, est autant exagérée que celle qui interdit tout déplacement sémantique dans la traduction. Il est fréquent que le traducteur trouve une paire de rimes parfaite à propos de l'égalité des consonnes, mais qui ou ne correspond pas à la qualité suggestive de la rime dans l'original, ou oblige à faire de modifications sémantiques miraculeuses et maladroites dans le poème. [...] admettre



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

À partir de ce passage, il est possible de comprendre que, pour l'auteur, si l'absence de fidélité, c'est-à-dire, l'impossibilité de déplacer le sens, est une exagération, il est possible de comprendre que c'est une pratique acceptable, du moins dans le contexte de la poésie, dans lequel la forme semble jouer un rôle fondamental. Mais il est intéressant de noter que, peu après, le même traducteur avertit qu'il a créé « [...] uma tradução sonora de ambos os poetas com o mínimo de transgressões semânticas significativas[25] » (Pereira, 1996 : 10). Aussi dans deux autres passages, le traducteur cite les supposés glissements de sens, en cherchant à les justifier et en renforçant qu'ils sont de peu d'importance et qu'ils ne sont pas fréquents. En d'autres termes, même s'il admet la possibilité de changements sémantiques dans un premier moment, il semble ne pas se sentir très à l'aise pour les accomplir dans la pratique. Cela, à son tour – ainsi que d'autres passages de la préface du traducteur – peut indiquer que le traducteur semble comprendre que le sens est une chose unique, fixe et immuable. De cette façon, sa vision semble se rapprocher de l'idée de langue comme nomenclature, ce qui semble empêcher le traducteur de se sentir libre dans sa traduction.

## 5. Considérations finales

En lisant les paratextes de traducteurs, on peut entrevoir plusieurs questions qui font l'objet des études de traduction. C'est tellement vrai que certains textes de ce type, écrits par des traducteurs, remarquablement (mais pas exclusivement) « La tâche du traducteur », de Walter Benjamin, sont devenus canoniques dans la littérature du domaine. Comme l'on a observé dans ce travail, de nombreux autres textes présentent des points de vue pertinents et utiles. Ainsi, il est indéniable la contribution que les paratextes de traduction ont apporté au domaine ; donc il est important d'effectuer plus d'études en considérant ce type de texte.

En plus d'être un espace théorique important, on a déjà été démontré que les paratextes de traduction sont un lieu de visibilité important pour les traducteurs et pour son activité ; en les exposant, dans leur subjectivité et leur importance, et en révélant qu'ils sont des agents actifs du processus de traduction. Il s'agit d'un espace dans lequel ils peuvent se présenter, en révélant leurs processus, leurs doutes, leurs stratégies, leurs difficultés et même leurs échecs. Et, avec cela, c'est un espace qui permet également, aux lecteurs, de s'informer et où les futurs traducteurs peuvent apprendre sur le métier.

---

honnêtement la défaite dans cette première bataille : le traducteur soucieux de reproduire l'essence du poème optera pour la deuxième possibilité. »

[25] « [...] une traduction sonore des deux poètes avec un minimum de transgressions sémantiques significatives. »



BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

Le sens est un aspect fondamental de la traduction. C'est lui qui gouverne généralement la plupart, peut-être, tous les choix faits par les traducteurs. Ainsi, il est fondamental de considérer des questions telles que : quelle est la compréhension du sens par les traducteurs ; où ils le trouvent et comment ils traitent les aspects sémantiques du langage. Ainsi, on peut mieux comprendre la traduction de chaque traducteur et aussi l'activité de traduction dans son ensemble. Et c'est précisément dans les paratextes de traduction, qui abordent des situations et des textes spécifiques, qu'il est possible d'appréhender les réponses à ces questions.

L'analyse effectuée ici permet de comprendre que, bien sûr, il n'y a pas de consensus sur le sens par des traducteurs, ce qui, à son tour, montre la pertinence de la subjectivité dans le processus de traduction. Il y a ceux qui semblent comprendre que la langue est constituée d'unités avec un sens unique et stable, tandis que d'autres admettent la fluidité du sens et la polysémie, en soulignant le besoin d'interprétation. Il y a ceux qui croient que le sens s'impose, tandis que d'autres pensent que la forme est plus pertinente pour le processus de traduction, en réservant une place secondaire au sens, ce qui dénote une plus grande préoccupation des ressources stylistiques de la langue. Il y a ceux qui croient que la traduction est possibilité, tandis que d'autres soulignent les moments où il est impossible de transmettre le sens exact. Il y a donc des visions différentes, de gens différents, qui ont cependant en commun la traduction, à laquelle ils attirent l'attention dans leurs textes.

**Bibliographie :**


Ávila, Myriam, Lima Reis, Eliana Lourenço et Gonçalves, Gláucia Renate (2005) : « Traduzindo Bhabha: algumas considerações ». In Bhabha, Homi : *O local da cultura*. Belo Horizonte, Editora UFMG, pp. 09–10.

Benveniste, Émile (2000). De la subjetivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique génerale, 1*. Paris, Gallimard, pp. 258–266.

Bezerra, Paulo (2001) : « Nas sendas de *Crime e Castigo* ». In Dostoiéski, Fiódor : *Crime e castigo*. São Paulo, Editora 34, pp. 07–13.

Britto, Paulo Henriques (2007) : « As condições de trabalho do tradutor », *Cadernos de tradução*, 1/19, pp. 193-204. Consulté le 26 juillet 2016 : https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/6998/6483.

Carone, Modesto (2008) : « Posfácio: O Fausto do século 20 ». In Kafka, Franz : *O Castelo*. São Paulo, Companhia das Letras, pp. 353–361.

Genette, Gérard (1982) : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.

Lopes, Luiz Gonzaga (2014) : « O que mais os tradutores buscam é o reconhecimento da profissão », *Correio do Povo*. Consulté le 30 juillet 2016 : http://www.correiodopovo.com.br/blogs/livrosamais/?p=499.

Malta, André (2012) : « Introdução ». In Platão : *Apologia de Sócrates precedido de Êutifron (Sobre a piedade) e seguido de Críton (Sobre o dever)*. Porto Alegre, L&PM, pp. 11–22.




BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)

Nord, Christiane (2012) : « Paratranslation – a new paradigm or a re-invented wheel? », *Perspectives: Studies in Translatology*, 2/4, pp. 399-409. Consulté le 29 juillet 2016 : http://dx.doi.org/10.1080/0907676X.2012.726231.

Nougué, Carlos Ancêde et sánchez, José Luiz (2005) : « Nota dos tradutores ». In Cervantes Saavedra, Miguel de : *O engenhoso fidalgo D. Quixote da Mancha*. Rio de Janeiro, Record, pp. 13–16.

Pereira, Lawrence Flores (1996) : « Prefácio do tradutor ». In Eliot, Thomas Stearns et Baudelaire, Charles : *Poesia em tempo de prosa*. São Paulo, Iluminuras, pp. 9–12.

Pessoa, Mariluce Filizola Carneiro (2009) : *O paratexto e a visibilidade do tradutor*. Rio de Janeiro, Departamento de Letras, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro.

Pinheiro, Bernardina da Silveira (2006) : « Introdução ». In Joyce, James : *Um retrato do artista quando jovem*. Rio de Janeiro, Objetiva, pp. 7–13.

Rajagopalan, Kanavillil (2001) : « O significado da tradução e a tradução do significado », *Revista Letra*s, 56, pp. 67-76. Consulté le 07 août 2016 : http://revistas.ufpr.br/letras/article/view/18406/11979.

Ribeiro, Vera (1998) : « Nota à edição brasileira ». In Lacan, Jacques : *Escritos*. Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed, pp. 935–937.

Saussure, Ferdinand de (1971) : *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.

Ssó, Ernani (2012) : « Reflexões de um escudeiro de Cervantes ». In Cervantes Saavedra, Miguel de : *Dom Quixote de la Mancha*. São Paulo, Penguin Classics Companhia das Letras, pp. 11–23.

Steiner, George (2005) : *Depois de Babel*: *questões de linguagem e tradução*. Curitiba, Editora da UFPR.

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1972) *: Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier.

Von Zuben, Newton Aquiles (2010) : « Introdução ». In Buber, Martin : *Eu e tu*. São Paulo, Centauro Editora, pp. 07–49.

Wanderley, Jorge (2010) : « Traduzir *A divina comédia* ». In Alighieri, Dante : *A divina comédia – Inferno*. São Paulo, Abril, pp. 27–43.

Wyler, Lia (2003) : *Línguas, poetas e bacharéis: uma crônica da tradução no Brasil*. Rio de Janeiro, Rocco.



**BDD-A28850 © 2018 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:53:08 UTC)**